

### Malvesi est dangereux (Idée reçue N°2)°

Certes Malvesi n'est pas Tchernobyl ou Fukushima, mais il présente des risques :

Oui l'uranium est naturel, ça ne l'empêche pas d'être radioactif notamment en produisant des particules  $\alpha$  et des descendants radioactifs dont le radon (qui provoque un cancer du poumon chez les mineurs qui extraient l'uranium naturel !). En effet le radon est un émetteur de rayonnement  $\alpha$  qui lorsqu'il est inhalé dépose toute son énergie sur le tissu pulmonaire, et est ainsi cancérigène.

Mais l'uranium, naturel bien sûr, (comment pourrait-il en être autrement ?) est en plus hautement toxique pour le rein, ce qui implique une surveillance rigoureuse du réseau hydrique pour éviter toute contamination de sa toxicité

Précisons aussi que (contrairement à l'affirmation qu'il n'existe que de l'uranium naturel sur le site), il existe du combustible usé (donc du plutonium, hautement radioactif et pour longtemps.) dans les bassins B1 et B2. L'IRSN a exigé une couverture étanche bituminée après que des pluies torrentielles aient entraîné un déversement du contenu de ces bassins dans les terres viticoles avoisinantes. C'est d'ailleurs à cause de ces bassins que Malvesi est devenu l'INB (installation nucléaire de base) ECRIN

Enfin certes le personnel est régulièrement suivi mais l'on sait que les leucémies ou les cancers n'apparaissent qu'après un certain nombre d'années d'exposition (5 à 10 ans pour les leucémies, plus de 10 ans et jusqu'à 30 ans pour les tumeurs solides). Ce suivi permet cependant de connaître l'exposition subie par le personnel.

« Travailler à Malvesi c'est se mettre en danger »

Les pages suivantes comportent des contre-vérités basées sur des données complètement dépassées, ce qui conduit à une interprétation erronée.

Un premier schéma indique en effet que le seuil à partir duquel on peut voir apparaître des pathologies est 100mSv (milliSievert). Or une étude épidémiologique internationale (étude INWORKS à laquelle a participé l'IRSN) sur une large cohorte répartie sur 3 pays (USA, France et UK) de plus de 300.000 ouvriers du nucléaire dont on a une mesure exacte de l'exposition aux radionucléides grâce aux dosimètres (une dose moyenne individuelle de 16 mSv à la fin du suivi) a montré 1638 décès par différents types de cancers (leucémies myéloïdes, myélomes, lymphomes). Un peu plus de la moitié des ouvriers morts de leucémie myéloïde avait été exposée à moins de 5mSv accumulés sur 5 ans. Ce chiffre représente approximativement 1 effet cancer pour 200 personnes exposées à 1,1mSv/an (Leuraud et al. The Lancet/Hematology, 2015. [http://dx.doi.org/10.1016/5232.3026\(15\)00094-0](http://dx.doi.org/10.1016/5232.3026(15)00094-0))

On remarquera donc que pour pouvoir montrer statistiquement une telle relation il faut une large population d'ouvriers suivie un peu plus de 20 ans.

Plus récemment encore, on a scientifiquement et définitivement démontré qu'il existait une relation linéaire entre l'exposition aux radiations ionisantes et la cancérogénèse, corroborant ainsi l'effet de faibles doses (Laurier et al, The Journal of Radiological Protection, 43, 2023, 0240003)

Puis Orano assure qu'un suivi médical rigoureux protège les ouvriers et de citer l'étude de la cohorte TRACY réalisée par l'IRSN en 2014. Orano écrit qu'en raison du suivi médical rigoureux il existe une sous-mortalité de 30% comparée à la moyenne nationale. Or il s'agit d'un grossier mensonge : en effet les auteurs de cette étude démontrent clairement et concluent que cette sous-mortalité est le résultat classique de « l'effet du travailleur en bonne santé » (healthy worker effect) que l'on observe quand on étudie une cohorte d'ouvriers sélectionnés à l'embauche pour leur bonne santé. Outre le mensonge concernant les résultats de cette étude, c'est aussi prendre les personnes auxquelles s'adresse ce « Scope, Arguments contre les idées reçues sur le site d'Orano Malvési » pour des ignares et/ou des imbéciles incapables de vérifier les études sources et de les juger.